

Bilan 2021 à Madagascar

En ce début d'année 2022, il est nécessaire de parler un peu de 2021. C'était une année difficile pour le monde entier à cause du coronavirus. Pour nous autre Malagasy, elle a été dure car la pauvreté s'aggrave de plus en plus. En effet, selon les chiffres de la Banque Mondiale, 1.7 millions de nos concitoyens ont augmenté les membres de la classe des nouveaux pauvres.

Mais, d'abord, citons des réalisations du pays. L'inauguration du stade Barea est le plus évident : un joyau de la capitale. De même, le nouvel aéroport d'Ivato, en service, est une fierté de la Nation. La rocade d'Antananarivo permettant de passer du Sud au Nord de la ville rapidement est une admirable réalisation. Nous ne citons là que les nouveautés de la capitale. Les autres régions ne sont pas en reste.

Hélas, le commun des Malagasy ne voit point tout cela tant il est plongé dans d'innombrables difficultés. En 2021, la famine et le covid19 sont les deux problèmes cruciaux car tous les autres problèmes tournent autour de ces deux-là. La famine dans le Sud ou Kéré était catastrophique. Il y a eu une mobilisation générale, même mondiale, pour sauver les habitants du Sud. Plusieurs solutions sont proposées, mises en œuvre telles que les forages, les distributions d'eau par les camions citernes, la donation de vivres, la construction de pipeline. Mais, la crise engendrée par la pandémie élargit le champ de la famine. Elle est partout. Les sans-abris pullulent, les bacs à ordures sont de plus en plus fréquentés, disputés. Durant la saison de pluie, l'inondation menace les bas quartiers et le risque d'éboulement est permanent pour les habitants des quartiers en hauteur.



De Janvier à Mars, avec l'augmentation du prix des PPN, ces réalités perturbent la vie des Tananariviens. C'est à peu près la même situation dans les autres régions de notre pays tout comme l'insécurité aussi bien en ville qu'à la campagne. En Avril, la 2^e vague du coronavirus complique la situation d'autant plus que les différentes aides se font rares. Ce n'est plus comme à la 1^{ère} vague où les aides aussi bien pécuniaires qu'alimentaires sont nombreuses. Là, nous étions en 2^e vague et il n'y a plus d'aide d'aucune sorte.

A partir d'Octobre, contrairement au début d'année où l'eau est abondante, elle se fait rare. La chaleur est insupportable partout dans le pays. La sécheresse se fait sentir, l'eau devient un problème. Les sources tarissent, les puits se dessèchent et nos paysans ne savent plus où faire la lessive tant l'eau des rivières est boueuse. La saison culturale retarde surtout, le repiquage du riz car les rizières sont complètement à sec. Dans les villes, les robinets fonctionnent en compte-goutte et souvent, les bornes fontaines où d'interminables bidons jaunes font la queue, ne donnent de l'eau que la nuit. La situation est chaotique et la pluie est tant souhaitée. Il a fallu faire recours plusieurs de fois à la pluie artificielle.

Le délestage est le lot quotidien des Malagasy surtout les derniers mois de 2021. La JIRAMA (Jiro sy Rano Malagasy ou Eau et Electricité Malagasy) est empiété dans un éternel problème sans fin. Elle doit rembourser la Banque Mondiale et les abonnés sont les victimes. Pour comble, le 02 Janvier 2022, dernier, il y a eu un incendie du transformateur principal du central hydro-électrique de la JIRAMA à Andekaleka (à 130 km d'Antananarivo à l'Est). C'est le plus important central hydro-électrique du pays. Il est vétuste, il a 40 ans. Il alimente Antananarivo, Antsirabe (ville d'eau à 180 km au Sud d'Antananarivo), Moramanga (chef-lieu de district, à 122 km, à l'Est d'Antananarivo) et leurs environs. Ainsi, la manque d'électricité s'aggrave. La JIRAMA pratique le délestage tournant. Chaque jour, successivement, 2 à 3h de coupure d'électricité ou plus est le lot quotidien des habitants. Les petites entreprises privées, les pâtisseries, les coiffeurs, les cybers qui ne peuvent pas s'offrir de groupe électrogène voient réduire leurs productions. Donc, c'est encore un manque à gagner. Le central ne sera performant que dans 6 mois mais d'ici un mois, le délestage tournant sera atténué.



Le bateau en naufrage

Décembre était le mois d'accidents, de catastrophes. Le 20 Décembre, tôt le matin, un bateau clandestin transportant environ 150 personnes a coulé du côté de Soanierana Ivongo (ville côtière, à 522 km d'Antananarivo à l'Est, du côté de Toamasina) : 50 rescapés, 86 morts dont des enfants. Pour porter main forte aux sauveteurs, une délégation gouvernementale s'est dépêchée au lieu de naufrage, dirigée par le Premier Ministre Ntsay Christian et le secrétaire d'Etat à la gendarmerie : le général Serge Gellé, à bord de 2 hélicoptères de l'armée. L'un des deux hélicoptères a été victime d'un accident suite à de vents violents. Le général et 3 officiers étaient à bord. Deux officiers sont décédés. Par contre, deux autres sont sauvés dont le

général Gellé. Ce dernier a nagé pendant 12 heures avant d'être sauvé par des pêcheurs. Pendant la messe de la Nativité, dix personnes ont été tuées par la foudre et dix autres blessées. Le drame s'est déroulé dans l'église catholique de Marofify Tsiroanomandidy (à plus de 220 km d'Antananarivo, dans le centre Ouest). La hausse de prix affecte surtout les PPN d'autant plus que la crise de conteneur, augmentant le fret maritime, accentue cette hausse. Aussi, sans eau, sans électricité, sans viande (le prix trop élevé n'est pas pour le commun des Malagasy), sans lait (prix exorbitant), les Malagasy fêtent Noël avec les moyens du bord tout comme la venue du Nouvel An d'autant plus que la flambée du coronavirus est présente, gênant l'atmosphère de fête. Chacun aspire à des jours meilleurs pour cette nouvelle année 2022.

Edmine et Michel